

# LE DEVOIR

# Éducation

MANUELS SCOLAIRES

DENIS VAUGEOIS

Du livre au manuel,  
la distance est énorme

Page 5



ÉDUCATION

Un musée pour la mémoire  
d'un patrimoine

Page 6

## « Je me souviens » des livres de classe

Si d'aventure on s'avisait de déterminer, dans l'histoire du Québec et sans doute ailleurs dans le monde, les genres littéraires qui furent et sont encore les plus anciens, les plus lus, les plus répandus, et qui donnèrent et donnent encore lieu aux plus importants tirages, le manuel scolaire se classerait, sans aucun doute, aux premiers rangs du palmarès. Et si au manuel nous ajoutions les autres outils didactiques en usage dans les salles de cours, c'est-à-dire tout objet utilisé par l'enseignant afin de soutenir son enseignement et faciliter l'apprentissage des élèves, cette catégorie se situerait alors résolument au premier rang.

MICHEL ALLARD

**A**u Québec, le premier livre à être imprimé est un manuel scolaire. En effet, en 1765 est publié chez Brown et Gilmore, imprimeurs protestants de Québec, *Le Catéchisme du diocèse de Sens*. Cet ouvrage, rédigé par M<sup>r</sup> Jean-Joseph Languet, est aussi considéré comme le premier livre de classe ou manuel scolaire à avoir vu le jour sur le territoire canadien. Certes, sous le régime français, des livres de classe circulaient dans la colonie de la vallée du Saint-Laurent. Mais faute d'imprimerie, dont la mise en place avait été prohibée par le pouvoir royal, tous les livres étaient nécessairement imprimés en France, y compris le fameux *Catéchisme de Québec* rédigé, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'intention des Canadiens par l'évêque de Québec, M<sup>r</sup> de Saint-Vallier, mais publié à Paris.

Quelque cinq ans plus tard, Jean-Baptiste de La Brosse, missionnaire jésuite, publie encore une fois chez Brown un premier livre en langue amérindienne destiné à la fois à l'apprentissage de la lecture et des prières. Puis, en 1772, le catéchisme d'Henry Tuberville, *An Abstract of the Douay Catechism for the Use of Children and Ignorant People*, est considéré comme le premier manuel en langue anglaise publié sur le territoire du Québec. Il faut attendre 1796 pour que le premier manuel profane de langue française soit imprimé au Québec. Ce sont les

*Éléments de la grammaire latine* de l'abbé Lhomond. Et en 1804, c'est au tour de l'abbé François Pigeon de faire paraître, chez John Neilson à Québec, une *Géographie* à l'usage des écoliers du petit séminaire de Québec et de devenir le premier auteur québécois à rédiger et à publier au Québec un manuel portant sur un autre sujet que la religion.

Ainsi, *Le Catéchisme du diocèse de Sens* est-il devenu le premier d'une longue suite d'ouvrages publiés à l'intention des élèves et des maîtres d'école québécois. On a repéré jusqu'à ce jour près de 20 000 livres de classe ou manuels qui furent imprimés au Québec. Certes, certains d'entre eux se résument à l'impression sur le territoire québécois d'ouvrages scolaires rédigés ailleurs, notamment en France, en Grande-Bretagne ou encore aux États-Unis. D'autres se réduisent à l'adaptation plus ou moins importante d'ouvrages conçus et rédigés ailleurs. Toutefois, beaucoup sont l'œuvre d'auteurs québécois.

Des millions de copies

Au total, le livre de classe demeure le genre littéraire qui, au Québec, a connu et connaît encore le plus de succès. Certains manuels peuvent être considérés comme des *best-sellers* de l'édition québécoise. Citons à titre d'exemples le *Nouveau Traité des devoirs du chrétien envers Dieu*, dans lequel chaque chapitre et chaque article sont suivis de traits historiques analogues aux vérités qu'on y traite, qui aurait connu

plus de 60 réimpressions entre 1841 et 1904, ou encore *l'Explication littéraire et sommaire du catéchisme* des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa, Rimouski, Sherbrooke et Chicoutimi qui, si on se fie au chiffre inscrit sur la page de titre de l'édition de 1954, aurait atteint un tirage cumulé de 1 035 000 exemplaires. De quoi rendre jaloux de nombreux écrivains et quelques éditeurs!

Malgré leur relative popularité et leur influence indéniable, les manuels scolaires, si l'on excepte quelques commissions d'enquête, quelques travaux universitaires et quelques publications, ont fait l'objet de peu d'études. Et pourtant, du moins au Québec, les sources documentaires sont multiples. Notons d'abord les collections de manuels, en commençant par celle de l'université Laval et celles des communautés religieuses. Pour ce qui est des outils autres que les manuels, citons ces mêmes communautés, sans oublier la collection Jacques-Cloutier acquise par le Musée de la civilisation.

Parmi les autres sources documentaires fourmillant d'informations, soulignons la correspondance du Département de l'instruction publique, les rapports annuels du surintendant et ceux des inspecteurs. Les catalogues des éditeurs et des libraires ainsi que de l'éphémère Dépôt du livre s'avèrent aussi des sources pertinentes d'information. Somme toute, la documentation écrite et visuelle existe et ne demande qu'à être consultée et exploitée.

Une équipe composée de chercheurs de l'université Laval et du CIEQ, le Centre interuniversitaire d'études québécoises, a entrepris il y a quelques années de procéder à la recension de tous les manuels scolaires qui circulèrent au Québec depuis les tout débuts de la colonisation française. Ces travaux conduisirent à la publication de quelques articles et, surtout, à la production d'un volumineux inventaire analytique des manuels scolaires. On peut le consulter dans le site Internet suivant: <http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manuscol/>.

Michel Allard est professeur associé au département d'éducation et pédagogie de l'UQAM.



SOURCE NEWS.COM

ARCHIVES

Université Laval  
Page 2

COLLOQUE

«D'ici et d'ailleurs, d'hier  
à demain»  
Page 3

ÉDITION

Historique  
Page 3Catéchisme  
Page 6France  
Page 4

**DICTIONNAIRE DES SYNONYMES ET DES ANTONYMES**  
Édition entièrement revue et augmentée

Près d'un million d'exemplaires vendus  
**Le plus précis et le plus fiable!**

736 pages • 18,95 \$

**FIDES**

www.editionsfides.com

# MANUELS SCOLAIRES

Université Laval

## Trésors publics

La plus importante collection de manuels scolaires québécois

Pour les chercheurs et étudiants qui désirent analyser l'histoire de l'imprimé ou encore de l'éducation, la bibliothèque de l'université Laval s'avère une ressource incontournable. Elle s'enorgueillit de la plus importante collection de manuels scolaires utilisés, imprimés ou édités au Québec.

DENIS LORD

En latin, en français et en anglais, en langues autochtones, on compte à la bibliothèque de l'université Laval 5300 titres publiés entre 1664 et 1964, et 7700 datant d'après la création du ministère de l'Éducation. Le plus vieux ouvrage de l'université, imprimé en 1809, est le *Traité d'arithmétique pour l'usage des écoles*, de Jean-Antoine Bouthillier.

C'est au début des années 1960 que la bibliothèque de l'université Laval a vraiment commencé à s'intéresser à ce type de littérature. « Nous avions déjà des manuels, précise Claude Bonnelly, qui fut directeur de la dite bibliothèque entre 1988 et 2005, mais il n'y avait pas de corpus. La réforme de l'éducation a rendu désuets ces manuels. Plusieurs institutions voulaient s'en départir alors que l'université Laval était soucieuse de conserver ce patrimoine. Des historiens ont manifesté leur intérêt et créé des incitatifs. On pense à Claude Galerneau par exemple, qui dirigeait alors une équipe de chercheurs sur l'histoire des mentalités au Québec. Des directeurs de la bibliothèque comme Bernard

Vinet et ensuite Céline Robitaille-Cartier, dans les années 80, se sont beaucoup impliqués dans le développement de la collection. »

### Une histoire de dons

C'est grâce à des dons provenant d'individus, de communautés religieuses et d'institutions d'enseignement que la bibliothèque, au fil des décennies, a pu ériger sa collection. Vers 1970, elle reçoit la collection de l'École normale Laval puis, dans les années 1980, deux acquisitions majeures: les collections du Service des bibliothèques de l'UQAM et de Jacques Cloutier, collectionneur et libraire. Cette dernière contenait 3000 manuels, dont 659 imprimés avant 1900. Dans les années 1980 également, la bibliothèque bénéficie de subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada qui lui permettent de dresser un inventaire de sa collection, de confirmer sa valeur et de repérer ses lacunes. Deux catalogues verront le jour en 1983 et en 1988. Au cours de la décennie suivante, les communautés religieuses, les ursulines, les frères des écoles chrétiennes et

les augustines feront également des dons importants.

La collection intéresse en premier lieu les gens qui font des études interdisciplinaires: sociologie, histoire, religion, etc. « Ces manuels, explique Claude Bonnelly, ont façonné des générations de citoyens: leur étude permet de soutenir les recherches sur l'interaction entre éducation, société et culture, sur l'histoire des systèmes d'éducation, des méthodes et des outils pédagogiques, et sur l'influence exercée par le clergé. Les pistes sont très larges. » Un grand nombre d'étudiants et de chercheurs qui se documentent ici proviennent du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQED).

### Un rôle déterminant

Paul Aubin, chercheur associé au CIEQ, est certainement l'un de ceux qui connaît le mieux la collection de manuels scolaires de l'université Laval et qui a le plus contribué à son rayonnement. Avec son assistant de l'époque, Louis-Marie Côté, il vient de terminer l'*Inventaire de la production en histoire du Canada et du Québec* pour le compte de l'Institut québécois de recherche sur la culture lorsqu'il propose à Claude Bonnelly, vers 1993, de mettre en valeur la collection de la bibliothèque et d'en favoriser l'exploitation. « Il était fort admiratif devant notre collection, rappelle Claude Bonnelly. Je lui ai offert de s'instal-



SOURCE UNIVERSITÉ LAVAL  
Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes, un «vieux» manuel scolaire appartenant à la collection de la bibliothèque de l'université Laval.

ler en résidence, avec des infrastructures adéquates. Ça a été une association très fructueuse. »

« La condition première avant de développer un projet de recherche, explique Paul Aubin, était d'avoir un catalogue. Pour le constituer, j'ai dû visiter une trentaine de bibliothèques. Je ne voulais pas me fier aux listes d'œuvres qui existaient parce qu'elles manquaient souvent de rigueur. »

Au fil des années, le chercheur a publié une vingtaine d'articles sur l'histoire des manuels sco-

laires au Québec. Ses recherches ont principalement porté sur les aspects éditoriaux. Paul Aubin a entre autres analysé la question de l'adaptation;

est au départ une banque de données sur près de 20 000 manuels scolaires québécois localisés dans environ 50 collections privées ou institutionnelles réparties dans l'ensemble du Canada, mais aussi aux États-Unis, en France et en Angleterre. Mais Manscol est davantage qu'un catalogue et un moteur de recherche. Le site propose des informations permettant de contextualiser l'évolution des manuels scolaires (histoire, législation, etc.), des cartes et des illustrations. Une section est aussi ouverte à la communauté internationale de des chercheurs afin qu'ils puissent partager leurs recherches.

La réforme de l'éducation a rendu désuets ces manuels. Plusieurs institutions voulaient s'en départir alors que l'université Laval était soucieuse de conserver ce patrimoine.

Un des plus récents travaux du chercheur, *Le manuel scolaire: une censure en douce*, le modèle québécois, a été présenté à un colloque de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines (France). « Il y a peu de véritables cas de censure, note Paul Aubin. C'est davantage de l'autocensure. Tout de même, dès qu'on instaure un système d'approbation, on met en

place un système de censure. Depuis 20 ans, on retrouve beaucoup de guides à l'intention des auteurs, et même des textes à l'intention des analystes du gouvernement. »

Mais Paul Aubin considère que sa principale contribution à la bibliothèque aura été la mise au point du site Internet Manscol ([bibl.ulaval.ca/ress/manscol](http://bibl.ulaval.ca/ress/manscol)). En ligne depuis 1997, Manscol

de composition, etc.

Au moment d'écrire ces lignes, quelque 250 titres avaient été numérisés. Ces livres, comme ceux de la seconde phase — possiblement les manuels d'histoire du Canada — seront bientôt disponibles pour téléchargement sur Manscol et on pourra les interroger mot à mot.

Collaborateur du Devoir

Notre collection de manuels scolaires est peuplée de spécimens étonnants.



La Bibliothèque de l'Université Laval possède la plus importante collection de manuels scolaires imprimés, édités ou publiés au Québec, de 1764 à aujourd'hui.

Plus de 20 000 manuels sont répertoriés dans son catalogue accessible en ligne. Jetez-y un oeil.

[www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol](http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol)

UNIVERSITÉ LAVAL

Bibliothèque

Quand l'éducation va, tout va.

Faculté des sciences de l'éducation

[uqam.ca](http://uqam.ca)

UQAM

Prenez position

Boo! Design inc  
Communication Visuelle

Faites le saut dans l'édition !



Conception graphique et publicitaire • Édition  
Correction et traduction • Mise en page • Impression et finition

3575, boul. St-Laurent bur. 536, Montréal (Qc) H2X 2T7  
[www.boodesign.ca](http://www.boodesign.ca) • [info@boodesign.ca](mailto:info@boodesign.ca)

514.842.3992

## SÉANCE D'OUVERTURE

11 avril 2006, 19 heures

À l'occasion de la séance d'ouverture du colloque international **Le manuel scolaire** d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain nous vous invitons :

à la conférence inaugurale de **Guy Rocher**, professeur titulaire au département de sociologie et chercheur au Centre de recherche en droit public à l'Université de Montréal « Le manuel scolaire et les mutations sociales »

au lancement de l'ouvrage collectif « Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes » sous la direction de **Monique Lebrun**, publié aux Presses de l'Université du Québec

L'événement sera sous la présidence d'honneur de **Monsieur Roch Denis**, recteur de l'Université du Québec à Montréal et de **Madame Lise Bissonnette**, présidente et directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Il aura lieu le 11 avril 2006, à 19 heures, à la Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400) de l'Université du Québec à Montréal, au pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (station de métro Berri-UQAM)

Un cocktail sera servi.

Pour plus d'information: [www.unites.uqam.ca/grem/colloque/](http://www.unites.uqam.ca/grem/colloque/)  
Entrée libre.



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada

UQAM

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

CIEQ

AUF

Agence universitaire de la Francophonie

## ♦ MANUELS SCOLAIRES ♦

« Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain »

# Tour de livres

## « Des réponses d'Europe, du Brésil et même d'aussi loin que la Chine »

Le premier livre publié au Québec, autour de 1756, est un manuel scolaire, plus précisément le petit catéchisme de l'Église catholique. De nos jours, l'importance du manuel scolaire n'a pas diminué et tout le monde, un jour ou l'autre, en a tenu un dans ses mains. Un colloque pour faire le point sur le sujet.

PIERRE VALLÉE

« Au Québec, le manuel scolaire est le type littéraire, si je peux dire ainsi, le plus publié et il dépasse toutes les autres formes de publication », explique Anik Landry, membre du comité organisateur d'un prochain colloque portant sur le sujet. En effet, c'est du 11 au 14 avril que se tiendra à Montréal le colloque international « Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain », une première de l'avis d'Anik Landry.

L'idée de ce colloque est née lors d'une table ronde sur le manuel scolaire organisée par Monique Lebrun, professeure à l'UQAM, dans le cadre du congrès annuel de l'Acfas en 2004. « Cette table ronde, qui portait sur le manuel scolaire au Québec, avait suscité beaucoup d'intérêt. Les participants ont cru bon d'élargir le concept et d'inviter des gens d'ailleurs, d'où l'idée d'un colloque international. »

### Déjà un succès

Ce que les organisateurs n'avaient pas prévu, par contre, c'est l'engouement que susciterait pareil sujet dans le monde. « C'est un thème qui s'est révélé très rassembleur, on a eu des réponses d'Europe, du Brésil et même d'aussi loin que la Chine. Bien sûr, Internet a facilité la tâche de communication, mais ça

n'explique pas l'intérêt pour le sujet. On s'attendait à 50 communications, on en aura 120. Nous sommes un peu victimes de notre succès. » Fait à souligner, la moitié de ces communications provient de participants étrangers en provenance de 20 pays différents.

De plus, le colloque est multidisciplinaire. « Les participants ne sont pas tous des pédagogues et des didacticiens et ils proviennent de plusieurs disciplines. Certains sont intéressés par le manuel scolaire parce qu'ils s'intéressent à l'enseignement de leur propre discipline. » De plus, le manuel scolaire est aussi un reflet de la culture et des valeurs d'une société à une époque donnée, de quoi alors piquer la curiosité de l'historien et du sociologue.

La multidisciplinarité de ce colloque présente aussi un autre avantage, selon Anik Landry. « Cela permet aux personnes de diverses disciplines et de préoccupations différentes de se réunir autour d'un même objet, le manuel scolaire. C'est nouveau parce que, en règle générale, ce sont des gens de la même discipline que la nôtre que l'on rencontre dans les colloques. »

### multiples facettes

Les activités commencent par une séance d'ouverture qui se tiendra dans la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM le mardi 11 avril en soirée. On pourra y entendre,



SOURCE UQAM

Une exposition, « Lire, toute une aventure... quand le musée va à l'école », est présentée actuellement à la bibliothèque des sciences de l'éducation de l'UQAM.

entre autres, une allocution de Guy Rocher, professeur au département de sociologie de l'Université de Montréal, qui portera sur le manuel scolaire et les mutations sociales. Par la suite, il y aura le lancement d'un ouvrage collectif, sous la direction de Monique Lebrun, intitulé: *Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes*. Le tout sera suivi d'un cocktail. La soirée est gratuite et ouverte à tous.

Le lendemain, le colloque démentie ses pénates à la Grande Bibliothèque et pour assister à la suite des événements, il faudra alors s'inscrire. Chaque matin commence par une séance plénière durant laquelle un conférencier-vedette prononcera une allocution. Le reste de la matinée et l'après-midi sont consacrés à des séances thématiques.

Les conférenciers invités et leurs sujets respectifs sont: Paul

Aubin, chercheur à l'université Laval, sur le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs; Pierre Ansart, professeur à l'Université de Paris VII sur le manuel scolaire et la politique; et Bernard Shapiro, commissaire à l'éthique du gouvernement canadien, sur le manuel scolaire et l'éthique.

Un simple coup d'œil sur le programme des séances thématiques suffit pour comprendre la diversité des sujets qui seront abordés par les participants à ce colloque. En voici, choisie au hasard, une courte liste: la fonction éducative des manuels; les manuels et la démarche d'enseignement; le rôle du manuel dans l'éducation civique; manuels et nation, manuels et bilan historique et géographique; et manuels et culture.

### Hier, aujourd'hui et demain

Au Québec, avant 1964, les manuels scolaires étaient surtout l'affaire des communautés religieuses. Depuis ce temps, c'est devenu l'affaire de l'entreprise privée. Et l'importance et la popularité du manuel scolaire tiennent dans son utilité et en fait un objet rentable pour les auteurs et les éditeurs. « Mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus », soutient Anik Landry.

D'une part, un manuel scolaire au Québec doit en premier lieu obtenir l'approbation du ministère de l'Éducation avant d'être publié et distribué. Et pour obtenir cette approbation, on ne peut pas seulement présenter un projet de manuel, on doit déposer un manuel scolaire complet et terminé. « Cela demande temps et investissement, c'est pourquoi le manuel scolaire est un livre difficile à développer. »

Puisque le manuel scolaire est aussi un reflet de l'histoire de la didactique et de l'évolution de l'enseignement, il en subit aussi les modes et les tendances. Non seulement l'apparence change — il est passé du texte en caractères noirs à la couleur et aux illustrations de toutes sortes — mais l'approche pédagogique aussi.

Il fut un temps au Québec où l'approche pédagogique était le behaviorisme. « On pense aussitôt au chien de Pavlov. Dans ce cas, le manuel scolaire est un exercice pour l'enfant, qui apprend alors par répétition. » Aujourd'hui, l'approche est devenue le « socio-constructivisme ». « Ici, le manuel scolaire accompagne l'élève et l'aide à construire ses connaissances selon une démarche d'apprentissage qui lui est propre. » C'est ce que la dernière réforme scolaire, avec ses compétences transversales et son approche par projets, vient d'introduire dans le réseau scolaire québécois.

Que deviendra le manuel scolaire à l'ère des télécommunications et d'Internet? Déjà l'enseignement à distance et en ligne se développe, permettant du même coup l'utilisation de manuels scolaires numérisés. Verra-t-on ces derniers se multiplier et finir par concurrencer le manuel scolaire imprimé le jour où ils seront facilement accessibles à partir de l'ordinateur portable de l'étudiant? « Il y a un questionnement sur l'avenir du manuel scolaire mais pour le moment, personne ne peut dire quelle direction cela prendra. » Un autre sujet qui sera sans doute débattu lors de ce colloque.

Collaborateur du Devoir

### Littérature distincte

# Le livre scolaire sous surveillance

Outil d'apprentissage, le manuel est aussi — et peut-être davantage — outil de socialisation: quand on apprend à l'enfant la règle du participe passé avec le verbe avoir, on illustre ce précepte grammatical avec un exemple qui contient souvent un message, de la même façon qu'un message publicitaire conditionne l'auditeur pour lui faire acheter le produit.

PAUL AUBIN

On ne sera donc pas surpris de voir Québec, principal bailleur de fonds du monde scolaire, intervenir directement dans le choix des livres utilisés en classe: c'est la politique d'approbation des manuels votée une première fois en 1856, mise en pratique quatre ans plus tard et toujours en vigueur, quoique fortement remaniée. Ainsi, l'État dresse la liste des manuels autorisés et comme c'est lui qui, en définitive, solde la note par l'intermédiaire des commissions scolaires, il lui est facile d'imposer ses directives dans ce domaine.

Jusqu'au milieu de la décennie 1940, soit jusqu'à l'instauration de la gratuité de l'enseignement préuniversitaire, la politique d'approbation n'était pas très stricte. On a d'abord commencé par confier aux commissions scolaires locales la prérogative de choisir les manuels autorisés sur le territoire contrôlé: c'est la loi de 1841. Devant le succès plus que mitigé, on déplace cette responsabilité depuis les administrations locales vers un pouvoir central, le Conseil de l'instruction publique créé en 1856, auquel on confie le rôle de choisir les manuels pour l'ensemble du territoire québécois.

Si l'on se fie à la littérature imprimée, la politique semble porter fruit. Le Conseil publie régulièrement les listes de livres approuvés et les éditeurs recherchent cette approbation, comme en font foi les milliers de lettres adressées au surintendant et sollicitant cette consécration, de même que la mention d'approbation affichée en page de titre des manuels effectivement agréés. Mais on note aussi les nombreux rappels aux commissaires leur enjoignant de n'utiliser que ces manuels, et les menaces, maintes fois proférées mais jamais suivies de sanctions, de couper les fonds aux contrevenants.

### Rare censure

À côté de la politique, il y a la pratique. Notons en premier lieu le faible taux de manuels auxquels on refuse l'approbation, et encore, habituellement pour des raisons pédagogiques — le livre ne correspond pas aux programmes — ou économiques, lorsqu'il y a suffisamment de manuels approuvés dans la discipline concernée. À peine peut-on retracer quelques rares cas de véritable censure, comme pour ce livre de lecture des Frères des écoles chrétiennes

destinés aux éditeurs et éventuels auteurs, et rangés d'abord dans la catégorie des «normes» et ensuite dans celle des «devis».

A titre d'exemple, le programme d'histoire du Canada de 4<sup>e</sup> secondaire de 1982 compte 67 pages, et le texte destiné aux rédacteurs du manuel devant correspondre à ce programme s'étend sur 119 pages!

Encore faut-il s'assurer que les politiques clairement énoncées soient scrupuleusement respectées; aussi, le ministère de l'Éducation publie-t-il, à l'intention de ses propres fonctionnaires, des guides pour évaluer les textes soumis aux fins d'approbation. Toujours en 1982, le MEQ publie un imposant document de 153 pages truffé de tableaux de toutes sortes et se terminant par pas moins de 28 questions servant à traquer toute expression ou illustration, formelle ou subliminale, que

l'auteur doit absolument éviter, particulièrement aux chapitres litigieux du sexisme et du racisme.

Partie d'un souci d'uniformisation des manuels dans le but d'en réduire les coûts, la politique d'approbation, d'abord très souple pour ne pas dire permissive, en est arrivée à un contrôle non seulement des contenus, mais aussi des formules, tout au moins celles prescrites. Auteurs et éditeurs y gagnent dans la mesure où le respect des normes leur permet d'entrevoir l'acceptation de leurs textes; qu'en est-il des élèves?

Paul Aubin est chercheur associé au Centre interuniversitaire d'études québécoises, lequel est rattaché à l'université Laval et à l'Université de Québec à Trois-Rivières.

Paul Aubin est chercheur associé au Centre interuniversitaire d'études québécoises, lequel est rattaché à l'université Laval et à l'Université de Québec à Trois-Rivières.

# À l'affiche

bientôt à la Grande Bibliothèque

**300 ANS DE MANUELS SCOLAIRES AU QUÉBEC**

Une exposition produite par  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**Dès novembre 2006**

Entrée libre

Premier livre feuilleté par des générations entières de Québécois, le manuel scolaire a connu une progression spectaculaire depuis près de 300 ans. Du premier manuel rédigé à l'intention des Québécois mais publié en France en 1702 — le *Catéchisme du diocèse de Québec* — en passant par le *Catéchisme du diocèse de Sens*, premier livre imprimé au Québec en 1765, on atteint une masse de plus de 3 600 manuels édités durant la décennie 1990. Cependant, l'intérêt du manuel ne se limite pas à l'importance de son tirage. En effet, il informe sur le contenu du savoir dispensé dans les salles de cours et sur les méthodes d'enseignement et d'apprentissage.

Le manuel scolaire reflète les valeurs transmises aux générations montantes. Il s'inscrit dans le circuit de production des biens et des services depuis sa rédaction jusqu'à sa diffusion. L'exposition illustre la complexité du manuel, les forces qui le modèlent, le savoir-faire des artisans qui l'ont produit. Elle évoque également le milieu dans lequel il a été utilisé. Intermédiaire privilégié entre le savoir et l'apprenant, le manuel se présente comme un premier instrument de libération, grâce à lui, l'enfant tient l'école entre ses mains.

Commissaires: Paul Aubin et Soraya Bassil

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal [Métro Berri-UQAM]

Pour en savoir plus :  
[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)  
(514) 873-1100 > 1 800 363-9028

Bibliothèque et Archives nationales  
**Québec**

Le  
groupe  
Guérin



**Guérin**  
l'éditeur des  
écoles

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec)  
H2T 2G2 Canada  
Téléphone : (514) 842-3481  
Télocopieur : (514) 842-4923  
Courriel :  
francel@guerin-editeur.qc.ca  
Site Internet :  
<http://www.guerin-editeur.qc.ca>



**LIDEC inc.**

l'éditeur qui  
répond à vos  
besoins  
pédagogiques

4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville  
Montréal (Québec) H2W 2H5  
Téléphone : (514) 843-5991  
Télocopieur : (514) 843-5252  
Sans frais : 1 800 350-5991  
Site Internet :  
<http://www.lidec.qc.ca>  
Courriel : [lidec@lidec.qc.ca](mailto:lidec@lidec.qc.ca)



**LES ÉDITIONS  
LA PENSÉE inc.**

**Maternelle  
primaire  
secondaire**

4370, avenue de  
l'Hôtel-de-Ville  
Montréal (Québec) H2W 2H5  
Téléphone : (514) 848-9042  
Sans frais : 1 800 667-5442  
Télocopieur : (514) 848-9836  
Site Internet :  
<http://www.editions-lapensee.qc.ca>  
Courriel :  
information@editions-lapensee.qc.ca

**NOS LIBRAIRIES  
GUÉRIN**

168-170,  
rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1K9  
Tél. : (514) 861-5647  
Téloc. : (514) 861-5307

**SPECIALITÉ :**  
livres universitaires et  
collégiaux, sciences  
médicales, gestion,  
sciences comptables

4440, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2J 2L1  
Tél. : (514) 843-6241  
Téloc. : (514) 843-6298

**SPECIALITÉ :**  
livres d'occasion

4560, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2J 2L3  
Tél. : (514) 849-1112  
Téloc. : (514) 849-6360

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE**  
manuels scolaires :  
primaire et secondaire

## • MANUELS SCOLAIRES •

### Des Yvette...

Un manuel  
au cœur  
de la campagne  
référendaire

Mars 1980. Le débat référendaire bat son plein. Le clan du «oui» a le vent dans les voiles. Celui du «non» semble piétiner. Lise Payette, alors ministre d'État à la Condition féminine, qualifie l'épouse de Claude Ryan d'«Yvette». C'est le nom donné par certains manuels scolaires au modèle de jeune fille.

Mais quelle est cette Yvette, ce modèle? C'est le manuel de lecture des auteurs Forest et Oumet qui nous l'apprend: «Guy pratique les sports — la natation, la gymnastique, le tennis, la boxe, le plongeon. Son ambition est de devenir champion et de remporter beaucoup de trophées. Yvette, sa petite sœur, est joyeuse et gentille... elle trouve toujours le moyen de faire plaisir à ses parents. Hier, à l'heure du repas, elle a tranché le pain, versé l'eau chaude sur le thé dans la théière, elle a apporté le sucrier, le beurrier, le pot de lait, elle a aussi aidé à servir le poulet rôti. Après le déjeuner, c'est avec plaisir qu'elle a essuyé la vaisselle et balayé le tapis. Yvette est une petite fille bien obligeante.»

Il n'en fallait pas plus pour déclencher une polémique. Le 30 mars 1980, à l'occasion d'un «brunch des Yvette» organisé au Château Frontenac à Québec par la vice-présidente du Parti libéral, Monique Lehoux, plusieurs conférencières dont Madeleine Ryan, Michèle Tisseyre, Monique Bégin, Thérèse Lavoie-Roux, Solange Chaput-Rolland et la sénatrice Thérèse Casgrain dénoncent l'insulte de Lise Payette envers la femme au foyer. Le 7 avril, 14 000 femmes réunies au Forum clament leur attachement aux valeurs familiales et au fédéralisme. Le vent vient de tourner. Le «non» l'emportera.

Michel Allard

Édition française

# Une double page pour un sujet

«Pour plusieurs, dont des parents, le manuel [actuel] semble complexe, voire incompréhensible»

Symbole de l'éducation, le manuel scolaire français a fait peau neuve. En trois décennies, il est passé d'un ouvrage qui reproduit et développe le programme conçu par le ministère de l'Éducation nationale à un outil d'apprentissage «flexible», adapté à l'enseignement. Alain Choppin, spécialiste français de l'édition scolaire, esquisse les grandes lignes de cette évolution.

ULYSSE BERGERON

Le manuel scolaire français n'est plus ce qu'il était. Il «est aujourd'hui très flexible. Il s'est peu à peu complexifié en adoptant une structure réticulaire», résume Alain Choppin, maître de conférences et chercheur à l'Institut national en recherche pédagogique. Le squelette de l'ouvrage prend donc forme autour de la notion de réseau, c'est-à-dire qu'il n'a plus d'enchaînement préétabli. Le professeur se l'approprie selon l'enseignement dispensé et les thématiques abordées.

C'est qu'avant 1975, l'incontournable ouvrage était «consommé de manière linéaire». Structuré en chapitres, il suivait de façon quasi littérale le programme que concevait le ministère de l'Éducation nationale. «On peut presque dire que la table des matières, c'était le programme. C'est-à-dire qu'on commençait au début et on finissait à la fin. C'était très progressif comme approche; on pouvait le lire comme un livre», commente-t-il.

#### Vint la réforme

La profonde transformation provient d'une réforme scolaire majeure, la réforme Haby. En 1975, René Haby, alors ministre de l'Éducation, propose de nombreuses modifications dans le secteur de l'éducation qui ont pour effet d'abolir les «filiales» — niveau de compétences scolaires — jusque-là parties intégrantes du système scolaire français.

Dès lors, les groupes-classes auparavant organisés par niveau de compétence — ce qu'on appelle au Québec les classes de douance ou

les classes de cheminement particulier — s'effacent au profit de filières uniques, qui réunissent dans une même classe les élèves sans discrimination de compétences. «À partir de ce moment, on peut retrouver dans une classe aussi bien des surdoués que des quasi-analphabètes», constate le spécialiste.

Du même coup, l'enseignement se modifie et les manuels scolaires doivent s'adapter. Ils deviennent des outils servant à la «gestion de l'hétérogénéité» des groupes-classes plutôt que des ouvrages de référence. Le manuel est plus flexible; il se transforme en une sorte de boîte à outils pédagogique et didactique sur laquelle s'appuie l'enseignant.

Le manuel ne propose donc plus un exposé suivi et articulé des connaissances; il juxtapose plutôt des rubriques repérées par un titre, une couleur ou un logo. «Pour plusieurs, dont certains parents, le manuel semble complexe, voire incompréhensible», admet-il.

Le fonctionnement du manuel se fait sur un modèle de «double page». Une des pages est consacrée à l'exposé des connaissances, et la page suivante prolonge et illustre le cours en proposant des documents, des expériences, des exercices. La double page doit former un tout. L'unité de mesure n'est définitivement plus le chapitre, indique M. Choppin.

#### «À la croisée des chemins»

Trente ans plus tard, le spécialiste avance «qu'on se trouve présentement à la croisée des chemins». Il affirme que le manuel entre aujourd'hui en concurrence, entre autres choses, avec les nouvelles technologies de l'information — Internet en tête de liste — ainsi qu'avec l'utilisation d'outils multimédias numérisés.

Même si elles ne sont pas encore soutenues financièrement par l'État français, des ressources sur Internet



Une classe du primaire en Alsace.

SOURCE FRÉDÉRIC DE LA MURE / M.A.E.

existent bel et bien. À titre d'exemple, depuis quelques années, Educasource et Educaclic, deux répertoires en ligne, offrent une panoplie de ressources didactiques.

Lorsqu'on lui demande d'analyser l'effet de ces nouvelles technologies sur l'utilisation des manuels, il répond sagement qu'on ne peut, pour l'instant, estimer l'impact réel d'une telle concurrence sur l'évolution des manuels scolaires: «Il est encore trop tôt.» Mais selon lui, le manuel est certainement «en phase d'adaptation», sans pour autant être menacé.

Néanmoins, l'émergence d'Internet offre, il est vrai, une nouvelle possibilité aux enseignants français qui, depuis 1880 (au primaire) et 1881 (au secondaire), ont le libre choix de leurs outils didactiques. En ce sens, Internet est perçu par certains comme un changement majeur dans l'univers de l'édition scolaire, car l'enseignant peut passer outre l'étape obligée que représentait jusqu'ici l'éditeur.

#### Partenariats

En France, l'édition scolaire est souvent représentée comme une histoire de relations entre trois acteurs majeurs: l'État, l'éditeur et les auteurs — qui, pour la vaste majorité, sont des enseignants. C'est d'ailleurs sous cet angle qu'Alain Choppin décrit l'édition scolaire à l'intérieur de son ouvrage *Les manuels scolaires: histoire et actualité* (Hachette, 1992).

«Je ne crois pas qu'à court ou moyen terme l'édition scolaire soit en danger ou tout simplement déstabilisée», dit-il. Il précise que l'État n'offre pas, jusqu'à présent, de subventions ou de subsides pour les initiatives informatiques. Par le fait même, peu d'éditeurs se lancent dans l'aventure Internet, ce qui aurait pour effet de freiner le développement potentiel que représente ce secteur. Et comme M. Choppin le souligne, la principale caractéristique du manuel est d'être prescrit et subventionné par l'État. Autre facteur majeur: «Le manuel, qu'on l'aime ou le déteste, reste

un symbole très fort en France. Je ne crois pas qu'on soit prêt à s'en départir aussi facilement.»

Si concurrence il y a, elle provient davantage des ouvrages parascolaires. Comme l'indique le spécialiste de l'édition scolaire, les manuels ne sont qu'un type parmi d'autres d'outils scolaires. «Pour ma part, je distingue le livre scolaire du manuel scolaire. On peut distinguer deux types d'outil: ceux qui sont écrits pour la classe, dans une intention scolaire, et d'autres qui sont utilisés en classe, mais qui ne sont pas, au départ, voués à une destination scolaire», explique-t-il.

Au nombre des ouvrages conçus pour une utilisation scolaire, on retrouve les «parascolaires», des ouvrages qui ne sont pas prescrits par l'enseignant, mais «que tous les parents d'élève achètent dans les grandes surfaces pour faire travailler les enfants». Leur usage serait de plus en plus fréquent.

Collaborateur du Devoir

## Patrimoine scolaire

SA SAUVEGARDE  
ET SA VALORISATION

ciéq

GREM

MÉ

UQAM

MULTIMONDES

Vous êtes cordialement invité au lancement de l'ouvrage *Le Patrimoine scolaire: sa sauvegarde et sa valorisation*.

Dirigé par Anik Meunier, professeure au Département d'éducation et pédagogie et au Programme de maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et publié aux Éditions MultiMondes.

Le lancement sera présidé par madame Danielle Laberge, vice-rectrice à la vie académique et vice-rectrice exécutive de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et madame Louise Mainville, commissaire à la Commission scolaire de Montréal (CSDM).

Un cocktail sera servi.

Le jeudi 13 avril 2006, à 18 h

À la salle La Capitale, 4<sup>e</sup> étage

Hôtel Gouverneur, Place Dupuis

1415, rue Saint-Hubert

Montréal

Métro Berri UQAM

ciéq

Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises

Un lieu de formation  
et d'échanges intellectuels

Une expérience collective  
d'interdisciplinarité

Plusieurs domaines  
de recherche

Espace-économie-société  
Populations, âges de la vie et transmission  
Cultures religieuses  
Institution  
Réseaux et mouvements sociaux

L'Atlas historique  
du Québec

Une collection novatrice,  
scientifique, éducative  
et culturelle, s'adressant  
au grand public



Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières  
et à l'Université Laval, le CIEQ est reconnu par le FQRSC.

UNIVERSITÉ  
LAVAL

UQTR  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
À TROIS-RIVIÈRES

Venez nous visiter!

www.cieq.ulaval.ca

www.cieq.uqtr.ca



COLLÈGE  
NOTRE-DAME

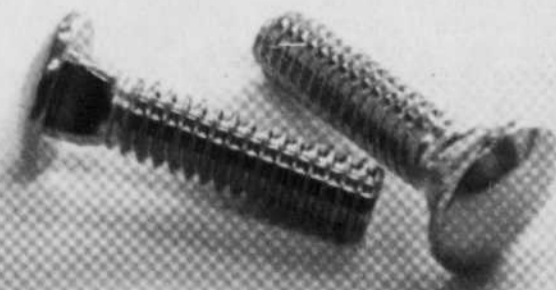
FORMER L'ESPRIT,  
LE CŒUR ET LE CORPS

COLLÈGE SECONDAIRE PRIVÉ  
pour les filles et les garçons de 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire

3791, chemin Queen Mary,  
Montréal (Québec) H3V 1A8 (514) 739-3371  
www.collegenotre-dame.qc.ca

Le Collège Notre-Dame est fier de s'associer au colloque international  
Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain.

MATHIEUKOCH.  
designer



GRAPHISME  
ILLUSTRATION  
DESIGN D'EXPOSITION

4067 boulevard Saint-Laurent (bureau 203)  
Montréal (Québec) H2W 1Y7 t.514.284.4444

## • MANUELS SCOLAIRES •

ÉDITION

# Mise aux normes

« Un manuel de mathématique, de géographie ou encore de français engage des investissements de près de 1,5 million de dollars »

Au Québec, le secteur de l'édition du manuel scolaire génère des ventes de l'ordre de 80 millions de dollars en 2005. Un chiffre qui impressionne à première vue, mais qui ne dit pas tout. Car, pour produire un nouveau titre, il faut prévoir des investissements de quelque 1,5 million de dollars. D'autant plus que ce secteur d'activité est circonscrit, voire limité, par des règles strictes émanant du ministère de l'Éducation (MEQ). Appréciations à... manuel ouvert.

THIERRY HAROUN

« La seule chose qu'ont en commun un livre [de littérature] et un manuel scolaire, c'est que ce sont des livres parce que, autrement, tout est différent », juge Denis Vaugeois, ancien ministre de la Culture sous René Lévesque et président du conseil d'administration de l'événement Montréal, capitale mondiale du livre.

Par exemple, soumet-il, dans le cas du roman, « vous pouvez insulter qui vous voulez, vous pouvez être raciste, sexiste, qu'importe, c'est votre liberté. Tandis que, pour le manuel scolaire, c'est tout le contraire. Il faut respecter une infinité de règles en fonction du programme élaboré par le ministère de l'Éducation ».

Les maisons d'édition qui se spécialisent dans ce secteur « constituent des équipes pour publier des manuels scolaires. Remarquez qu'un individu peut également prendre l'initiative de préparer un manuel et le proposer à une maison d'édition. Mais dans la plupart des cas, cette initiative est prise par l'éditeur », estime M. Vaugeois, également président des Éditions du Septentrion. A noter que cette maison d'édition ne publie pas de manuels scolaires.

Et la marge de manœuvre dans la production de ce type d'ouvrages est « très étroite ». Tout est encadré, « le type de reliure, la typographie, le type de papier, et ainsi de suite ». Et la liste des règles et autres critères auxquels doit se conformer l'édition du manuel scolaire est exhaustive.

### Les critères

C'est la Loi sur l'instruction publique qui encadre les ouvrages indispensables à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire. Ces ouvrages correspondent à ce qu'il est convenu d'appeler le « matériel didactique de base », qui comprend deux types d'ouvrage: les ensembles didactiques et les ouvrages de référence d'usage courant, tels les diction-

naires usuels, les grammaires, les atlas et les bibles.

La publication d'un manuel scolaire doit, par exemple, se conformer aux aspects dits « pédagogiques ». Ce volet s'articule autour de plusieurs critères, comme le fait de s'assurer de l'adéquation de la conception de l'apprentissage et des propositions d'approche pédagogique avec les exigences d'une approche par compétence, ainsi que de l'adéquation du traitement des contenus d'apprentissage avec les orientations et les éléments prescrits par le programme de formation; de contribuer au rehaussement culturel et à la qualité de la langue; de s'assurer de l'exactitude des contenus du matériel didactique; et de s'assurer que le matériel didactique comporte des éléments qui favorisent et facilitent l'enseignement et l'apprentissage.

À cela s'ajoutent les aspects dits « socioculturels ». Ceux-ci consistent à s'assurer que le matériel représente adéquatement la diversité de la société québécoise et qu'il est exempt de discrimination. Le critère de la représentation démocratique et pluraliste de la société s'articule autour de cinq éléments.

Ainsi, il s'agit de retrouver dans le matériel didactique une juste représentation des personnages issus des groupes minoritaires, à savoir que, dans les illustrations et les

textes suivis, environ 25 % de l'ensemble des personnages doivent être associés à une minorité; de retrouver des rapports égalitaires entre les personnages des deux sexes; de retrouver une représentation diversifiée et non stéréotypée des caractéristiques personnelles ou sociales des personnages; de voir à une interaction des personnages de groupes minoritaires dans des situations de la vie courante; et de s'assurer d'une rédaction non sexiste des textes.

La qualité du matériel doit aussi être prise en compte. Dans ce cas, il faut s'assurer de la durabilité de la couverture et de la reliure du manuel de l'élève; d'une présentation convenable du matériel; de l'accessibilité à l'information et de la lisibilité du texte et des illustrations. Bien sûr, le placement de produits est interdit, tout en s'assurant de l'absence de promotion qui pousse à la consommation, ainsi que de faire l'économie d'une promotion éditoriale; et enfin, de voir à ce que le matériel respecte les valeurs morales et religieuses de tout un chacun.

Le tout est encadré par le Comité d'évaluation des ressources didactiques. Ce comité est composé d'une douzaine de personnes issues du milieu parental, du réseau scolaire et du secteur de l'édition. Il a pour principale mission de conseiller le ministre de l'Éducation sur toute question relative au manuel scolaire et au matériel didactique.

### Un défi

Malgré ce chapelet de contraintes, la production de tels ouvrages destinés à l'éducation de nos jeunes est « un défi professionnel qui est tout à fait réel et valorisant. Car si vous vous rendez compte que c'est votre manuel qui a la faveur de



Denis Vaugeois

enseignants, il y a là matière à satisfaction », indique Denis Vaugeois.

Et le fait d'entreprendre la production d'un manuel scolaire « exige de gros investissements car ça coûte cher de nos jours: il faut prévoir une reliure cartonnée, cousue; il faut de la couleur partout; il faut prévoir des frais pour le graphisme; et la présentation doit être très soignée et très claire. La production de chaque page d'un manuel représente un important investissement. Et pour amortir les frais de production, il faut prévoir un bon tirage. Si vous n'êtes pas certain de vendre 10 000 exemplaires, vaud mieux de pas s'engager ».

Qu'en est-il de la marge de pro-

fit? « Elle ne se compare pas avec le monde du roman. Prenons par exemple un titre de Marie Laberge qui se vend 30 \$. L'éditeur touche environ 33 % de la vente », le reste étant réparti entre le distributeur, le libraire et l'auteur.

« Or, dans le cas d'un manuel scolaire qui est vendu directement aux commissions scolaires, l'éditeur touche la totalité de la vente ».

Seulement, s'inquiète M. Vaugeois, « on a assisté au cours des dernières années à une concentration que l'on peut qualifier de considérable du côté de l'édition scolaire. Bon, pour l'instant, la propriété québécoise est encore là, mais il suffirait de deux transactions pour perdre le contrôle de ce marché ».

Un instant, rétorque de son côté Jacques Rochefort, président et chef de la direction de Chenelière Éducation: « La concentration est bien réelle, mais celle-ci n'est pas une chose négative en soi. La concentration a permis à notre industrie d'injecter des sommes de plus en plus importantes. Car le fait de développer un manuel de mathématique, de géographie ou encore de français engage des investissements de près de

1,5 million de dollars, et ce, avant même d'avoir vendu un seul exemplaire. Un investissement risqué à 100 % ». Car encore faut-il que ce titre en devenir obtienne la sanction du Bureau d'approbation du matériel didactique du ministère avant de pouvoir être introduit sur le marché du livre scolaire.

De manière générale, cette industrie se porte bien, soutient M. Rochefort, ajoutant que cela s'explique notamment par la réforme scolaire qui a cours tant au niveau primaire que secondaire. Cette réforme — pour ne pas dire ces réformes — a en quelque sorte dynamisé de manière « assez exceptionnelle notre industrie ».

Une industrie toute québécoise, insiste-t-il: « Cette filière est conduite par des professionnels et des artisans du Québec, à savoir: les auteurs, les conseillers scientifiques, les conseillers pédagogiques, les réviseurs linguistiques, les chercheurs, les chargés de projet, les rédacteurs, etc. »

On compte au Québec un peu moins d'une dizaine de maisons d'édition de manuels scolaires, dont Guérin, les Éditions Grand Duc-HRW, les Éditions du Renouveau pédagogique, les Éditions CEC et Chenelière Éducation.

Collaborateur du Devoir

## ÉDUCATION MANUELS SCOLAIRES

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable: NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

# CHENELIÈRE ÉDUCATION

Beauchemin

Chenelière  
ÉducationChenelière  
McGraw-Hillgaëtan morin  
éditeur

GRAFICOR

L'éditeur francophone  
le plus important en  
Amérique dans le  
domaine de l'éducation,  
du préscolaire à l'université

Nous publions plus de 2 600 auteurs issus de tous les ordres d'enseignement.

Nos catalogues comptent au-delà de 4 200 titres utilisés dans près de 5 000 établissements d'enseignement au Canada et distribués dans l'Europe francophone ainsi qu'aux États-Unis.

7001, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) Canada H2S 3E9  
Tél.: (514) 273-1066 • Téléc.: (514) 276-0324 ou 1 800 814-0324  
Service à la clientèle: (514) 273-8055 ou 1 800 565-5531  
www.cheneliere.ca • info@cheneliere.ca



Presses de l'Université du Québec

## Collection Éducation-Recherche

### Le manuel scolaire

Un outil à multiples facettes



### Le manuel scolaire

Un outil à multiples facettes

- Son utilisation lors de l'intervention éducative
- Les pratiques relatives à sa conception, à sa production et à sa diffusion
- L'analyse disciplinaire, didactique et sociologique de ses contenus

Sous la direction de Monique Lebrun

42\$

Commandez en ligne  
et économisez **10%**

www.PUQ.ca

Commande téléphonique  
1 800 859-7474

Québec

Au service des personnes

en mouvement avec son temps



La CSQ est fière  
d'appuyer le projet de création  
d'un Musée de l'Éducation au Québec

Centrale des syndicats  
du Québec



www.csq.qc.net

## • MANUELS SCOLAIRES •

Musée de l'éducation

# Et dire que tous et toutes sont passés par l'école!

« Le Québec est en train de perdre son patrimoine en matière d'éducation »

Le musée national de l'éducation pourrait sous peu voir le jour. Une équipe de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) travaille activement à l'élaboration d'un projet de musée voué au secteur de l'éducation. La directrice de l'initiative, Anick Meunier, nous propose une visite guidée de ce qui devrait être une première au pays.

ULYSSE BERGERON

Professeure au département d'éducation et de pédagogie de l'UQAM, Anick Meunier ne mâche pas ses mots lorsque vient le temps de commenter l'état actuel du patrimoine matériel du secteur de l'éducation. Elle souligne l'urgence d'agir afin de préserver les éléments du passé qui nous renseignent sur ce pan de l'histoire québécoise, soutenant vigoureusement que « le Québec est présentement en train de perdre son patrimoine en matière d'éducation ».

Faute de lieux de rassemblement et de conservation, de nombreux documents, objets et témoignages risquent sous peu d'être détruits ou dispersés, soutient Mme Meunier. « Les communautés religieuses, entre autres, ont conservé plusieurs objets qui ont une valeur historique. Mais nous devons nous assurer de les rassembler afin de pou-

voir les conserver dans les meilleures conditions possibles », ajoute-t-elle.

Et c'est justement pour sauvegarder ces trésors culturels qu'une équipe de spécialistes de l'UQAM — issus des secteurs de l'éducation, de l'histoire et de la muséologie — s'affaire à développer et peaufiner un projet de musée strictement destiné à l'éducation.

### Patrimoine et histoire

Les paramètres du projet ne sont pas encore totalement définis. Néanmoins, les grandes lignes sont tracées, assure la responsable. La mission du musée devrait graviter autour de deux axes: le patrimoine scolaire et l'histoire de l'éducation.

Plusieurs idées de développement ont jusqu'à présent été mises de l'avant. Une collaboration avec l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) de la France est envisagée. Cette coopération permettrait d'échanger ressources

professionnelles et expertises dans les secteurs de la recherche et de la muséologie. Des expositions pourraient être mises sur pied conjointement afin d'assurer une diffusion étendue des initiatives entreprises.

L'objectif est clair et déclaré: devenir le pôle de référence du patrimoine scolaire dans la province. Pour y parvenir, le musée en devenir se concentre sur les volets recherche et exposition. Quatre projets d'exposition sont développés. Ceux-ci se concentrent sur le rapport Parent, les manuels scolaires, le patrimoine scolaire bâti et l'apprentissage de la lecture. Actuellement, l'exposition *Lire, toute une aventure...* quand le musée va à l'école est présentée à la bibliothèque des sciences de l'éducation de l'UQAM.

### Pour tous

« On part du principe que tout le monde est allé à l'école, donc que l'école fait vibrer une fibre émotive pour une majorité d'entre nous parce qu'elle a occupé une place centrale dans nos vies », indique Mme Meunier.

Il est donc possible, note-t-elle, de « développer une approche intergénérationnelle » en présentant, historiquement, les écoles d'autrefois et

d'aujourd'hui. « On pense d'ailleurs à reconstituer une classe du début du siècle » afin de permettre aux visiteurs d'observer l'organisation « ou la non-organisation » qui prévalait dans les écoles de rang.

Toutefois, outre la recherche et la sauvegarde du patrimoine scolaire, le musée de l'éducation devrait jouer un rôle de vulgarisateur scientifique auprès de divers publics: étudiants des niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire, adultes, enseignants et chercheurs. Jusqu'ici, le projet soulève l'enthousiasme. Les appuis proviennent d'unités, de départements et de facultés de l'université ainsi que d'acteurs politiques et d'institutions d'enseignement.

Plusieurs communautés religieuses s'associent également au projet en faisant des dons d'objets et en transférant une partie de leur fonds documentaire. La Congrégation des sœurs de Sainte-Anne a même transféré l'ensemble de son fonds. Autre exemple: « Lors de la fermeture de la maison mère de la Congrégation Notre-Dame, on a pu récupérer beaucoup de documents et de manuscrits, mais également la maquette de la première école de Marguerite Bourgeoys », souligne la professeure.

### Le frère Untel en première

L'initiative a officiellement été lancée lors d'un colloque international commémorant le dépôt du premier tome du rapport Parent, en 2003. « Le comité organisateur avait demandé au Groupe de recherche sur l'éducation et les musées [GREM] d'organiser une exposition pour illustrer les 40 ans du rapport », rappelle Anick Meunier, alors commissaire de l'exposition.

Pour l'occasion, plusieurs documents avaient été rassemblés afin de commémorer de façon matérielle des réalités très souvent absentes. Elle souligne qu'il s'agit « d'ailleurs là du principal défi d'un musée comme celui-ci: arriver à représenter matériellement des réalités qui ne le sont pas ». Pour y arriver, l'exposition *Regard sur le rapport Parent* avait, entre autres choses, reconstitué le bureau de Jean-Paul Desbiens (alias le frère Untel), importante figure de la réforme de l'éducation et de la Révolution tranquille.

De cette exposition ont émané deux constats. Tout d'abord, « il n'y a aucune institution à vocation muséale qui conserve et sauvegarde des témoignages matériels relatifs à l'éducation », explique Mme Meunier. Il y a

certaines initiatives comme celles des communautés religieuses, mais il ne s'agit pas de musées à proprement parler. Le deuxième constat, c'est qu'on avait rassemblé un ensemble d'éléments qu'on a dû disperser par la suite.

La directrice affirme que le projet dépend maintenant de décisions « qui relèvent davantage du politique » et elle précise que « le calendrier est plein d'espoir » et que si tous les acteurs nécessaires à la concrétisation du musée s'assoient autour d'une même table, celui-ci pourrait voir le jour d'ici quelques mois.

À l'heure actuelle, les collections sont entreposées dans l'édifice Berri, situé aux coins de la rue Berri et du boulevard René-Lévesque. Sans vouloir confirmer quoi que ce soit, Anick Meunier confie: « On a l'impression qu'on a déjà un pied dans la demeure. On peut facilement dire que l'édifice Berri, qui appartient à la Commission scolaire de Montréal, est prêt pour accueillir le musée. Et ce qui est intéressant, historiquement parlant, c'est de savoir que c'est à cet endroit précis que le Refus global a été signé. »

Collaborateur du Devoir

Catéchisme

## Le premier livre De l'église à l'école

En 1702, M<sup>e</sup> de Saint-Vallier promulgue un catéchisme qui doit promouvoir un enseignement uniforme à la grandeur du diocèse de Québec. Par la suite, et malgré certaines divergences, les évêques du Québec finissent par s'entendre sur la nécessité d'un manuel unique pour l'unité religieuse et culturelle des Québécois, en situation minoritaire en Amérique du Nord. À quelques reprises, ils ont changé de catéchisme officiel; le nouveau devenait alors le seul autorisé.

BRIGITTE CAULIER

Appris à l'église paroissiale le dimanche et surtout à l'école, le catéchisme constitue le manuel le plus diffusé et le seul certainement aussi mémorisé. Cet apprentissage qui se fait déjà dans les écoles tenues par les religieuses et les religieux sous le Régime français, pénètre le système scolaire public qui se développe au XIX<sup>e</sup> siècle. [...]

Les programmes scolaires catholiques québécois ont longtemps comporté une hiérarchisation des matières qui place la religion au sommet des disciplines. Non pas que celles-ci soient négligées pour autant, mais la religion oriente la philosophie générale des programmes. L'apprentissage du catéchisme se fait dans les premières années de l'école élémentaire. Il est basé sur la mémorisation des questions et de leurs réponses. Truffé de procédés mnémotechniques pour faciliter l'assimilation, il se scinde au début en deux volumes pour permettre de distinguer les connaissances essentielles de l'approfondissement. L'enfant doit le connaître par cœur pour faire sa première communion, vers 10-12 ans.

Dans le programme scolaire de 1879, l'abrégé du catéchisme figure aux deux premières années; le

petit catéchisme s'assimile en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années. La 4<sup>e</sup>, qui marquait alors la fin de l'élémentaire, s'attaquait au grand catéchisme. Trois années d'école modèle poursuivaient cette étude. Un peu moins d'une décennie plus tard, on réaménage l'apprentissage en se contentant d'un enseignement oral en première année, de l'abrégé du petit catéchisme l'année suivante et du petit catéchisme en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années. Après une année de révision en 5<sup>e</sup>, les jeunes abordaient le grand catéchisme en 6<sup>e</sup>. On a donc repoussé vers des degrés moins fréquentés l'approfondissement du catéchisme.

Avec le nouveau catéchisme de 1888 qui aura la vie longue (une cinquantaine d'années), ces grandes distinctions disparaissent et son enseignement, en un ma-

nuel unique, traverse les six ans — sept ans de l'école élémentaire, à partir de 1923. Le « Catéchisme catholique » de 1951, dernier par questions-réponses, ne change en rien l'apprentissage scolaire sur ce plan. Le livre est incontournable. Il affirme les devoirs envers Dieu, l'Église et le prochain.

S'il fournit les connaissances essentielles sans lesquelles l'homme ne peut être sauvé, il permet d'inculquer les comportements moraux, les modèles de vie en société et dans la communauté paroissiale. Ce corpus à mémoriser donne lieu à un diplôme d'instruction religieuse. Remis lors de la communion solennelle au XX<sup>e</sup> siècle, ce diplôme dit aussi les hiérarchies de l'intelligence. Certains se souviennent de l'expression « avoir fait son catéchisme

dans les étoiles » qui évoque les difficultés d'apprentissage des uns, connues de tous. On se limitait alors aux questions essentielles marquées de l'étoile. [...]

À chacun sa matière

Même si la loi sur l'instruction obligatoire n'apparaît que tardivement, en 1943, l'élargissement progressif de la clientèle scolaire depuis le XIX<sup>e</sup> siècle met en contact celle-ci avec l'enseignement de la religion à l'école; et le catéchisme à la paroisse régresse; l'initiation sacramentelle sera également transférée dans les murs de l'école.

Comment le clergé, les curés, les institutrices et les instituteurs vont-ils se répartir les responsabilités? Traditionnellement, à l'Église le dépôt doctrinal, l'interpréta-

tion; aux maîtres l'apprentissage des connaissances. Cette répartition simple des rôles, affirmée au XIX<sup>e</sup> siècle dans les programmes, subit des inflexions sous les coups de butoir des nécessités pédagogiques. Comment expliquer un catéchisme aride sans déborder de la lettre? Même si les communautés religieuses fournissent des effectifs considérables dans le personnel enseignant, des laïcs — hommes et femmes — vont également avoir à transmettre un enseignement longtemps réservé aux prêtres. [...]

Brigitte Caulier, du département d'histoire de l'université Laval, est membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises.



FINANCIÈRE  
BANQUE NATIONALE

www.equipeparent.com

COOPSCO

COOP UQAM

La librairie universitaire Coop UQAM est fière de participer au Colloque international sur le manuel scolaire.

Cet événement représente une occasion unique de contribuer à la diffusion du savoir d'ici et d'ailleurs.

Partenaire privilégié des PUQ à cette occasion.

Presses de l'Université du Québec

Impression numérique  
GRAND FORMAT

Maquillage de véhicules  
Supports à affiches  
Affiches lumineuses  
Bannières  
Kiosques  
Murales

5555, rue Cartier, Montréal, Québec H2H 1X8  
T. (514) 523-1002 F. (514) 523-0950  
www.grandformat.com

Colloque international  
11 au 14 avril 2006

www.musee-education.com

# Le manuel scolaire

d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain